

Chapitre 7

Comment se construisent et évoluent les liens sociaux ?

Un groupe social se définit par :

Des caractéristiques communes : sexe, âge, milieu social.

Des buts communs : promotion d'une activité, défense des droits d'une communauté.

Une conscience d'appartenir à ce groupe.

Des interactions plus ou moins directes : rassemblements, proximité de vie, lien virtuel sur Internet.

Une **catégorie sociale** est un regroupement d'individus ayant une ou plusieurs caractéristiques communes sans nécessairement avoir conscience de cette identité de situation (les jeunes), alors qu'un groupe social est un ensemble d'individus placé dans une même situation économique et sociale, ayant au moins partiellement conscience de leur identité de situation et réunis par des activités qui les mettent directement et indirectement en relation (les jeunes étudiants) . Un groupe social se distingue donc d'une catégorie sociale par le fait que ses membres ont conscience de leur communauté d'existence. De ce fait, ils seront enclins à s'organiser pour défendre leurs intérêts, ce que ne feraient pas les membres d'une catégorie sociale.

Les sociologues distinguent deux types de groupes sociaux selon leur taille et leur mode de fonctionnement.

Les **groupes primaires** sont petits et permettent une interaction directe entre les individus (famille, amis, groupe de travail, supporters d'un club de football). Ses membres partagent une certaine intimité et communiquent entre eux. Les liens sociaux sont souvent de nature affective.

Les **groupes secondaires** sont d'une taille beaucoup plus importante (syndicat, entreprise, association...). Ils ne se distinguent pas uniquement par la taille des groupes primaires. Les relations qui les caractérisent sont impersonnelles. Elles sont plutôt de nature utilitaire.

Pour les philosophes des Lumières (XVIII^e), l'individualisme était un idéal, renvoyait à un individu capable de raisonner de manière critique et autonome ; on pouvait dès lors rompre avec l'obscurantisme, le fanatisme religieux.

Qu'est ce que l'individualisation ? C'est un long processus au cours duquel l'individu devient libre et autonome, et acquiert une importance croissante dans la vie sociale. Le « je » prend plus de place au détriment du « nous ».

Le processus d'individualisation doit être relié à la montée de l'individualisme, conception selon laquelle l'individu prime par rapport au groupe et à la société.

La **cohésion sociale** correspond à une situation dans laquelle les membres d'une société entretiennent des liens sociaux, partagent les mêmes valeurs et ont le sentiment d'appartenir à une même collectivité. Elle correspond à la solidarité d'un

groupe fortement intégré. Ce qui permet la cohésion sociale, c'est l'existence de liens sociaux entre les individus.

Le lien social relie les individus les uns aux autres et crée de la solidarité entre les membres d'une société. Il résulte de la socialisation. Il ne se produit pas « par hasard », mais se construit par le biais d'instances d'intégration (la famille, l'école ...) et de dispositifs spécifiques (la protection sociale). Il n'est jamais définitivement acquis. La cohésion sociale ne signifie pas que tous les individus s'entendent parfaitement et que le conflit a disparu.

Dans « *De la division du travail social* » (1893), Durkheim aborde ce qui sera le thème central de sa pensée, à savoir les relations entre les individus et la collectivité. Comment une collection d'individus peut-elle constituer une société? Il répond à cette question en distinguant deux formes de solidarité : la solidarité mécanique et la solidarité organique.

Les sociétés traditionnelles sont marquées par une faible différenciation des fonctions et des métiers, les hommes étant interchangeables. Dans ces sociétés, l'uniformité est grande, de même que la conformité des valeurs et la cohésion sociale qui se fera par l'existence d'une « conscience collective » forte, s'imposant à tous. Le droit en vigueur est un droit répressif. Durkheim nommera cette **solidarité mécanique**.

Le passage de la solidarité mécanique à la solidarité organique pose la question du maintien du lien social. Si les individus sont différents, qu'est-ce qui les lie? Avec le développement de la société industrielle, Durkheim craint que le lien diminue, car la conscience collective s'estompe au profit de la conscience individuelle.

Mais au fur et à mesure que les sociétés se développent, va se produire un accroissement de la densité démographique, c'est-à-dire une augmentation de la population (nommée densité physique par E. Durkheim) et une croissance des liens entre les individus due à l'urbanisation et au développement des moyens de transport ou de communication (nommée densité morale). En effet, plus les hommes sont nombreux et proches les uns des autres, plus la concurrence s'exacerbe. Pour éviter d'entrer en confrontation, les hommes vont devoir se spécialiser par leur métier ou leur fonction. **Cette spécialisation ou division du travail social**, permettra d'éviter la lutte des uns contre les autres. Par conséquent, ce n'est plus parce que les hommes se ressemblent et respectent les mêmes valeurs qu'ils peuvent vivre ensemble, mais parce qu'ils ont besoin les uns des autres. La conscience collective est alors moins nécessaire et l'individualité peut se développer. Cette solidarité est qualifiée de solidarité organique.

Le droit est un droit restitutif (ou droit coopératif), c'est-à-dire un droit dont l'objet n'est pas de sanctionner mais plutôt de remettre les choses en état lorsqu'une faute a été commise.

Dans la société française on assiste à une individualisation sociale : les individus sont de plus en plus différents et de plus en plus autonomes. C'est le changement social qui explique ce phénomène : évolution du statut des femmes, des modes d'éducation dans les familles, instauration de l'Etat providence, développement des médias.

Les réseaux sociaux numériques constituent une forme particulière de réseaux sociaux. La sociabilité d'un individu désigne son aptitude à nouer des contacts,

à entrer en relation et à créer des échanges symboliques. Les réseaux sociaux forment la base de la sociabilité. Les réseaux sociaux semblent faciliter la recherche d'emploi. On pourrait penser que les opportunités nous sont apportées par les personnes dont nous sommes proches (les membres de la famille ou les amis, c'est-à-dire « les liens forts »). Or c'est par l'intermédiaire de « liens faibles » (anciens collègues, camarades de classe) que s'effectue le retour à l'emploi (la force des liens faibles).

Les liens faibles sont faits de simples connaissances. Les liens faibles sont dits « forts » dans la mesure où, s'ils sont diversifiés, ils permettent de pénétrer d'autres réseaux que ceux constitués par les liens forts.

« Les liens faibles s'acquièrent en changeant de travail, d'activité, d'entreprise. La mobilité permet de développer son réseau de connaissances et de multiplier les occasions de montrer ses "compétences" et sa personnalité. Ce faisant, elle augmente les possibilités d'être contacté par la suite. La mobilité est donc autoentretenu. » (*Le recrutement*, Marchal et Rieucan).

Marc **Granovetter** dans une étude sur la recherche d'emplois aux États-Unis met en évidence « *la force des liens faibles* ». Il montre que la majorité des cadres interrogés pour l'enquête ont trouvé un emploi grâce à leur appartenance à des réseaux caractérisés par les liens faibles. Cependant Michel Forsé « a montré que si ces processus fonctionnaient bien pour les catégories supérieures ou intermédiaires, c'étaient plutôt les liens forts qui jouaient pour les catégories plus modestes » (*Hatier, Dictionnaire d'Économie et de Sciences Sociales*).

Un trou structural consiste en une relation non redondante entre deux contacts : c'est-à-dire que si A est en contact avec B et C, A bénéficie d'un trou structural si B et C ne sont pas en contact entre eux. En effet, dans ce cas-là, pour aller de B à C, toute information devra passer par A. En résumé, plus un acteur dispose de trous structuraux autour de lui, plus il peut espérer tirer profit de son réseau.

Un réseau social peut-il créer du changement social ? Les réseaux Internet permettent de mobiliser les individus contre des régimes politiques contestés (les soulèvements dans le monde arabe), de renouveler les formes de mobilisation politique (élections de Barack Obama).

Les mutations des instances d'intégration comportent des risques de fragilisation du lien social, visibles dans les processus d'exclusion.

L'insuffisance des ressources peut enclencher un processus d'exclusion conduisant à la rupture progressive des liens sociaux. L'exclusion est plurielle : elle concerne aussi bien la santé que le logement ou encore le travail. Les personnes exclues subissent alors souvent une désocialisation accompagnée d'un sentiment d'inutilité.

Robert Castel dans « *Les métamorphoses de la question sociale* » (1995), insiste sur cette perte du lien social qu'il décrit comme un phénomène de désaffiliation sociale.

Désaffiliation sociale : processus de fragilisation du lien social en raison d'une précarisation de l'emploi et d'un affaiblissement des solidarités de proximité (familiales en particulier).

Serge PAUGAM, dans « *L'exclusion, l'état des savoirs* » (1996), montre que les exclus sont victimes d'un phénomène de disqualification sociale, en raison d'une prise en charge par les institutions.

Disqualification sociale : processus de stigmatisation sociale des personnes aux revenus primaires faibles ou inexistantes dès lors que ces individus intériorisent l'étiquette d' « exclus » que leur attribuent les différentes institutions, en particulier celles gérant les aides sociales.